



La bande du projet et disque *Seven Up* au complet dans la ferme de Mindy, près de Berne, en 1972. PHOTO MARCEL FUGERE. 2011 MG.ART

●●● réunis par une sorte de vision. Et les circonstances : les subtilités de la législation helvète, un appel d'air à englober une planète et l'ambition floue d'inventer le son du paradis mais aussi, qui sait, le monde qui va avec. Cela a duré le temps d'un été : 1972, une petite ferme perchée dans les environs de Berne appartenant à un dénommé Albert Mindy. Trente ans plus tard, il reste peu de chose. Les morts : le chanteur américain du LSD, Timothy Leary, ou son scribe (anglais) de l'époque, Brian Barritt ; le poète mystique suisse Sergius Golowin ; le bassiste du groupe de rock allemand Ash Ra Tempel, Hartmut «Eagle» Enke, qui vécut le plus souvent dans la rue entre 1974 et son décès, en 2005. Les disparus : le producteur de musique et visionnaire-escroc Rolf-Ulrich Kaiser, sa compagne, Gille «Sternmadchën» («la fille des étoiles») Letmann. Les autres : le père de la pop électronique, Klaus Schulze ; le guitariste d'Ash Ra, Manuel Göttsching ; la galaxie Leary (Liz Elliott, quelques anonymes) ou encore l'artiste divinateur gitan, Walter Wegmüller. Qu'ont-ils partagé ? Du LSD, parfois à la bouteille, on en est sûr. Ce qui rend les témoignages délicats à manier. On sait qu'il y eut des conversations à la nuit tombée sur les différents niveaux de conscience, et notamment le dernier, le 8<sup>e</sup>, celui que l'on ne peut atteindre

de plus en plus lointain au fil du temps qui passe et des écoutes. Cette affaire s'est tramée deux ans plus tôt, dans la prison de Luis Obispo (Californie), où Leary, 51 ans à l'époque, purgeait une peine de dix ans pour détention de marijuana. Officieusement, il est clair que Leary et ses mantras («Harmonie, ouverture, détachement») exaspéraient une administration américaine qui ne supportait plus de voir cet authentique docteur en psychologie

de plus en plus lointain au fil du temps qui passe et des écoutes. Cette affaire s'est tramée deux ans plus tôt, dans la prison de Luis Obispo (Californie), où Leary, 51 ans à l'époque, purgeait une peine de dix ans pour détention de marijuana. Officieusement, il est clair que Leary et ses mantras («Harmonie, ouverture, détachement») exaspéraient une administration américaine qui ne supportait plus de voir cet authentique docteur en psychologie

prôner la libération de la conscience par l'absorption d'acide et envoyer la jeunesse dans des hôpitaux psychiatriques : le président Richard Nixon parle alors de Leary comme de «l'homme le plus dangereux des Etats-Unis».

### Intenses vibrations

Dans la nuit du 12 au 13 septembre 1970, Leary s'enfuit en se suspendant aux fils télégraphiques. Les Black Panthers d'Eldridge Cleaver exfiltrèrent le fugitif vers l'Algérie. Il y rencontre l'écrivain Brian Barritt, partage avec lui des visions psychédéliques au fond des rivières asséchées près de Bou Saada et entraîne son nouvel ami en Suisse, car Cleaver, rendu agressif par un mauvais trip, tente de lui extorquer les droits d'auteurs de son ouvrage à venir, *Confessions of a Hope Fiend*. Du point de vue d'un fugitif, la Suisse est une oasis : chaque canton est indépendant des autres et, en changeant vite, Leary peut se jouer des demandes d'extradition. Mieux : folklorisé dans une posture de papy rebelle aux Etats-Unis, il retrouve une virginité en Europe. «Là, on a été contacté par des élites, a-t-il expliqué dans le magazine *Oz*, en 1972. Des aristocrates, des camés décadents, les fumeurs de haschich et ceux qui s'adonnent à l'opium.» C'est sur ce terreau que viendront s'implanter Rolf-Ulrich Kaiser et sa bande.



Hartmut Enke (à g.) et Timothy Leary (à l'opposé). PHOTO MARCEL FUGERE. 2011 MG.ART